

La « réconciliation », un concept théologique central

Dans la *tradition* religieuse, le concept de « réconciliation » fait référence à un mode de relation entre l'homme et une autorité supérieure. Il suppose que cette relation a été perturbée et qu'il revient à l'homme de la restaurer par un acte religieux – par un acte de réconciliation, précisément. Du point de vue de la *théologie chrétienne*, le travail de réconciliation a son fondement et son accomplissement sacramentel en Jésus Christ, mais il veut faire œuvre de réconciliation des divisions de ce monde-ci. Les hommes qui acceptent de se mettre au service de la réconciliation en sont les porteurs. Dieu offre une réconciliation qui va au-delà de ce qui est humainement réconciliable et qui n'ignore pas les blessures des conflits de ce monde que l'intervention humaine seule ne peut parvenir à guérir.

Le concept de réconciliation est pertinent dans plusieurs domaines de la théologie :

- la *christologie*, car le Christ est le serviteur et l'instrument de la réconciliation,
- la *théologie sacramentelle*, car l'Absolution et l'Eucharistie sont des sacrements de réconciliation,
- et l'*eschatologie*, car le Royaume éternel est l'accomplissement de la réconciliation.

Le concept théologique de réconciliation est dynamique : il intègre un passé destructeur dans un mouvement qui en réalise le dépassement.

Dans le Sermon sur la montagne, il est dit :

« Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande » (Mt, 5,23 ss).

La réconciliation avec Dieu doit avoir un effet réel en permettant la réconciliation des hommes entre eux. Dans le christianisme, la justice et la réconciliation sont indissolublement liées. Théologiquement, leur relation apparaît dans le rapport réciproque de l'amour de Dieu et du prochain. Le Père *Christian Duquoc* décrit la réconciliation des hommes les uns avec les autres comme une « dimension nécessaire » de la réconciliation avec Dieu. J'irais plus loin encore : la réconciliation humaine est *condition* de la réconciliation avec Dieu. Sans la première, la seconde ne peut pas exister !

L'Eucharistie, sacrement de réconciliation

Dans la *Somme théologique*, Thomas d'Aquin écrit :

« A ce point de vue, ce sacrement a la vertu qu'il faut pour remettre n'importe quels péchés, en vertu de la passion du Christ, qui est la source et la cause de la rémission des péchés ». (III, 79,3)

« La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain ». (1 Cor 10,16-17).

Ce n'est pas par hasard que l'on est renvoyé à l'expérience humaine du repas pris en commun. Ce qui compte, c'est moins le repas en tant que tel que le fait qu'il soit *partagé*.

Le théologien canadien *Jean-Marie Tillard* nous invite à considérer l'Eucharistie précisément comme le « sacrement de la réconciliation ecclésiale » ou de « l'unité de l'Eglise » : « A travers ses grands témoins et ses diverses expressions liturgiques, la tradition a (...) démontré que l'Eglise réalise son unité par le dernier repas » - rappelé sous la forme de sacrement qui est « participation à la force de l'événement unique par lequel le Christ donne sa vie pour ramener à l'unité les enfants de Dieu dispersés ».

S'il est vrai que c'est par le repas eucharistique pris en commun que l'Eglise réalise son unité, pourquoi continue-t-on d'insister dans le discours œcuménique pour que les Eglises séparées recherchent *d'abord* leur unité et qu'*ensuite* seulement – une fois que l'unité sera réalisée – elles puissent célébrer ensemble le repas du Seigneur ? Ne serait-ce pas au contraire plus conforme au sens de l'Eucharistie, qui réalise la réconciliation et l'unité, que d'adopter la démarche inverse, en d'autres termes, de pratiquer l'hospitalité eucharistique et de célébrer ensemble le repas du Seigneur ici et maintenant, en accueillant ainsi la réconciliation ecclésiale et l'unité de l'Eglise dont Jésus Christ lui-même nous fait don ?

En même temps, le repas eucharistique est orienté vers une fin eschatologique. Il ne se limite pas à célébrer ce qui est déjà là. Au contraire, il introduit le corps du Christ au cœur des insuffisances de notre communion (*koinonia*) ecclésiale, fracturée par notre incapacité à surmonter nos divisions. Le repas commun célébré dans l'Eucharistie nous guérit de cette incapacité et

nous donne la force, en tant que communauté en Christ, de nous rapprocher du « Dieu [qui est] tout en tous » (1 Cor 15, 28).

Ulrich Engel OP

Institut M.-Dominique Chenu – ESPACES Berlin

Trad. : Catherine Guicherd, Londres